

DIMANCHE 17 OCTOBRE 2010
VISITE DE PLOUMILLIAU
SUR LES PAS D'ANATOLE LE BRAZ

Monsieur Marcel PRAT, Maire de PLOUMILLIAU et Monsieur Michel NEUDER, son adjoint à la Culture, sport, tourisme et loisirs nous accueillent ce dimanche 17 octobre 2010 à l'Hôtel de Ville qui a remplacé l'ancienne école communale.

Nous les remercions vivement pour leur sympathique accueil et l'organisation de cette journée réservée aux membres de l'ARSSAT.



Conférence de Yann Ber Piriou :
A ses côtés, M. Prat, Maire et M. Neuder son adjoint

Conférence

C'est dans la salle « Anatole Le Braz », ancienne salle de classe de Nicolas Le Braz (père d'Anatole), instituteur et directeur de l'école communale de 1861 à 1874 que la soixantaine de membres de l'ARSSAT vont écouter avec la plus grande attention, le « professeur » Yann-Ber Piriou évoquer la vie d'Anatole Le Braz (1859-1926).



Les membres de l'ARSSAT

Yann-Ber Piriou nous rappelle que pour nos contemporains Anatole Le Braz arrive en 2^{ème} position des personnages qui auront marqué le XX^{ème} siècle, après Pierre Marzin et devant Anjela Duval...



Façade de la Mairie (ancienne école) avec médaillon d'Anatole Le Braz

Ecrivain, professeur au Lycée de Quimper puis à l'Université de Rennes, dreyfusard et volontiers anticlérical, Anatole Le Braz n'en a pas moins célébré les pardons et les chapelles de son pays qui lui doivent beaucoup. Toute sa vie, il a protesté contre la politique d'éradication de la langue bretonne et de sa culture. L'ensemble de son œuvre en porte d'ailleurs témoignage. Son inspiration bretonne, sans cesse renouvelée, le rendra particulièrement sensible aux problèmes des humbles et de toutes les communautés maltraitées par l'Histoire.

Anatole Le Braz a été un maniaque de l'écriture et il a eu aussi une activité épistolaire et journalistique importante. Il a toujours eu le souci de ceux qui ne savaient pas se mettre en valeur. Il dit « *le véritable enseignement nous venait d'eux* »

Bien connu dans le TREGOR, Anatole Le Braz est né en Cornouaille à Saint-Servais le 2 avril 1859. Il déménagera lorsque ses parents, instituteurs très appréciés, seront nommés à Ploumilliau.

Il fréquente François-Marie Luzel qui connaît bien son père Nicolas. Ce dernier profondément attaché à la langue bretonne collectera pour lui. Très jeune, Anatole Le Braz se fera remarquer à l'école pour avoir défendu le breton.

Sa mère Jeanne Le Guyader décède à 47 ans. C'est un drame, toute sa vie il cultivera son souvenir.

Dans ses écrits, il sera inspiré par les pardons en particulier celui de Sainte-Anne La Palud, avec la foule immense des « Anaon » en souvenir des défunts et l'influence de la chrétienté celtique. Suite à un accident survenu en 1874 à Pleudaniel où il échappera à la noyade, il aura toujours l'obsession de l'eau.

A Paris, il poursuit des études de lettres et philosophie. Il y rencontre Victor Basch, philosophe, cofondateur et président de la Ligue des Droits de l'Homme.

Yann-Ber Piriou nous lit un poème écrit à Etampes en souvenir d'une jeune fille Trégorroise qu'Anatole Le Braz a connue à Paris.

Vers 1890, Anatole Le Braz est nommé au lycée de Quimper où il retrouve François-Marie Luzel, directeur des Archives du Finistère.

Le 6 août 1890, il épouse une jeune veuve avec trois enfants, Augustine Donzelot, (M. Piriou fait part de son émotion d'avoir retrouvé aux Archives Départementales la cristallisation amoureuse d'Anatole Le Braz...).

C'est à cette époque qu'Anatole Le Braz fait la connaissance de Lucien Herr, Secrétaire de la Revue de Paris, Bibliothécaire de l'École Normale Supérieure, ami de Jean Jaurès, de Charles Péguy, de Léon Blum. La sympathie, entre les deux hommes est immédiate.

Suite à la sortie des deux derniers volumes de Luzel, il aura gros sur le cœur car beaucoup de chants ont été recueillis par son père et Luzel l'a sous-estimé ; mais il n'en dira jamais rien.

En 1891, c'est la naissance de sa 1^{ère} fille, Reine-Anne, décédée en 1963.

Son père se remarie et il aura d'autres enfants ; sa situation matérielle n'est pas brillante. Un événement tragique, la mort d'un demi-frère, l'affectera.

A Rennes, il fait connaissance de la petite pléiade d'écrivains et d'artistes qui se sont rassemblés autour de la revue *L'Hermine*, parmi eux, Charles Le Goffic, l'historien Arthur de la Borderie, Julien Collin, Edouard Beaufils... Il retrouve aussi à Rennes, Victor Basch.

Anatole Le Braz a la hantise de l'au-delà, la passion de l'eau, des pierres, des arbres et des hommes, de la vie...

En 1893, il écrit « *La Légende de la Mort* » dont la renommée se fera aux quatre coins de France.

Dans ses "Carnets intimes", il n'oublie pas d'évoquer « l'Ankou » qui a été la terreur de son enfance et dont le voisinage troublait ses jeunes prières.

En 1898, il adhère à l'Union Régionaliste Bretonne (U.R.B.) à Morlaix dont Maxime Maufra en est le père spirituel. Anatole Le Braz refuse d'accepter la disparition de l'autonomie bretonne.

En 1899 : 1^{ère} réédition de « *La Légende de la Mort* ».

En 1901, il est nommé Maître de conférences de Littérature française à l'Université de Rennes. Une nouvelle vie commence. Il va pouvoir donner corps aux projets qui lui tiennent à cœur, la Poésie, La Littérature, la Bretagne. Tout à la joie de cette nomination, il arrive à Lannion où il apprend qu'un naufrage particulièrement tragique vient d'avoir lieu à Tréguier, treize personnes se sont noyées parmi lesquelles son père et sa sœur Jeanne qu'il chérissait. Son beau-frère survivra une semaine. On imagine comment un tel homme dut ressentir cette tragédie...

En 1903, il inaugure la statue de RENAN à Tréguier, près de six cent personnes s'entassent dans la salle pour l'écouter.

On trouve aussi sa signature dans le journal Ouest-Eclair du 12 janvier 1903 suite à la crise sardinière à Douarnenez qui plongea des familles entières dans la misère.

Le 19 juin 1904, Anatole Le Braz soutient sa thèse sur le *Théâtre celtique* à la Sorbonne. Il est maintenant bien installé à l'Université de Rennes où il est titulaire de chaire. Il part visiter la terre d'Irlande.

En novembre 1905, à la demande de la section de *l'Emancipation Bretonne*, il aura l'occasion de préciser sa pensée dans une conférence intitulée *la jeune Bretagne*.

En 1906, il donne des conférences aux USA et au Canada. Il reçoit un télégramme l'informant que sa femme est au plus mal, elle décède le 16 février, laissant six orphelins.

Le 2 septembre, il inaugure le monument à la mémoire de Luzel à Plouaret.

En décembre, il séjourne pour la 2^{ème} fois aux Etats-Unis où il est reçu par le Président Théodore Roosevelt qui vient de recevoir le Prix Nobel.

Il voyage en Angleterre où il donne des conférences, puis en Suisse, chez ses filles à Lausanne, et de nouveau aux Etats-Unis où il se lie d'amitié avec une jeune américaine.

En 1911, il prononce un discours en breton, à Rennes, devant le monument de l'Union de la Bretagne à la France.

En avril 1914, sa fille Reine-Anne se marie avec Amboise Bouchage au Port-Blanc.

Le 30 juillet il est nommé Officier de la Légion d'Honneur.

C'est la guerre.

En 1915, cinquième séjour au Etats-Unis, de janvier à juin, il enseigne à l'Université de Cincinnati.

Le 23 septembre son fils Robert, 18 ans, est tué d'une balle en plein cœur à Hoëville près de Nancy.

Après la mort de son fils, le 6 novembre, il épouse Henrietta Spencer Porter à l'église protestante de Saint Thomas Church, à New-York. Ce mariage ne durera que peu de temps, sa femme décède en 1919.

En 1918, il entreprend une campagne de conférences à travers les Etats-Unis.

En 1921, Anatole Le Braz se remarie avec Mary Davison, fille du Président de la Croix Rouge.

En 1924 il prend sa retraite. En 1925 il voyage en Egypte.

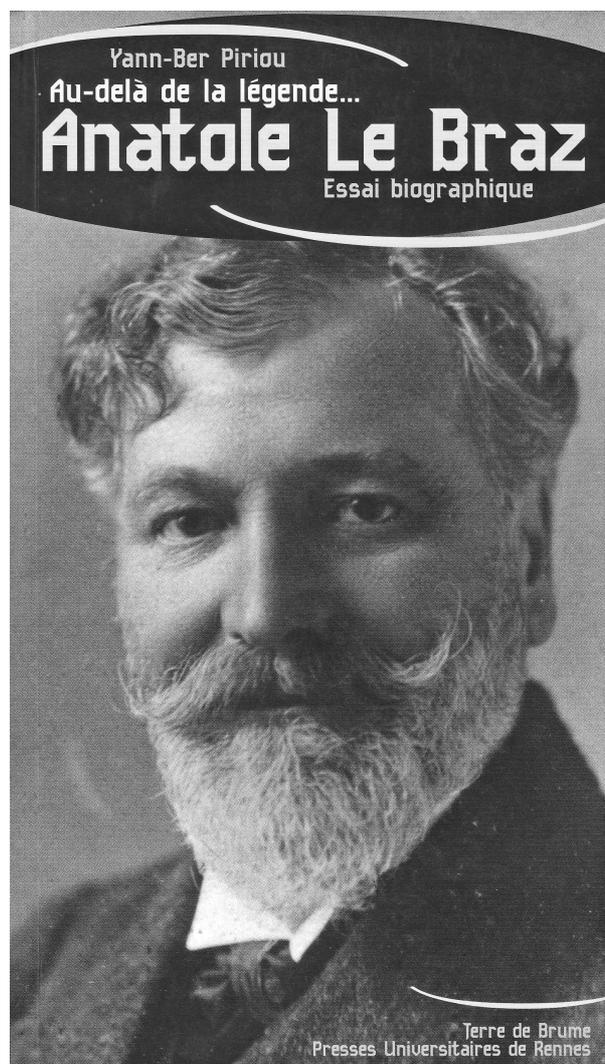
Le 20 mars 1926, il décède à MENTON.

En 1928, ses cendres seront transférées à TREGUIER.

Il a laissé un recueil de poèmes en breton intitulé *Kenavo* qu'il avait confié à son ami Lucien Herr en lui recommandant de ne le publier qu'après sa mort. Dans ses pages écrites avec les mots de son enfance, de sa jeunesse, il a tenté de mettre le meilleur de lui-même. Des choses fortes qui l'ont marqué à Saint-Servais, à Ploumilliau, à Paris, à Quimper, à Rennes, au Port-Blanc, en Amérique...¹

Synthèse de la conférence de Yann-Ber Piriou

Retrouver « *Anatole Le Braz - au-delà de la légende* » - Essai biographique de Yann-Ber PIRIOU aux Presses Universitaires de Rennes - Livre consultable à l'ARSSAT



Pour déjeuner, nous nous retrouvons chez « Doyen » restaurant réputé de Ploumilliau. Le menu concocté par le chef à notre intention est très apprécié et nous nous attardons un peu à table...

Avec un peu de retard, nous suivons notre guide de l'après-midi, Daniel Le Feuvre qui nous entraîne sur la place du bourg, sur les pas d'Anatole Le Braz :

Nous admirons la fontaine située près de la Mairie œuvre de Morley Troman (1918-2000), anglais d'origine, installé à Ploumilliau en 1960, sculpteur, écrivain et homme de radio.

En 1990, Morley Troman a sculpté cette statue de la princesse de Tronkolaine en s'inspirant d'un conte breton que François-Marie Luzel avait recueilli à Pluzunet, en 1888, auprès de Marc'harit Fulup.

En 2005, François Hameury a réalisé le socle en laiton qui s'épanouit en une large corolle. La fontaine rappelle, comme l'écrivait Morley Troman, que "l'eau est la plus grande richesse de la vie terrestre".²



La Tronkolaine (statue de Morley Troman)

Des membres de l'association "Hentoù Kozh" à Ploumilliau interviennent entre les explications de Daniel LE FEUVRE et nous lisent des extraits des poèmes d'Anatole Le Braz.

La visite se poursuit par l'église Saint-Milliau classée M.I. en 1921.

D. Le Feuvre nous rappelle que malheureusement le placître fut arasé en 1955. Cette destruction fut considérée comme un véritable « massacre » par l'architecte en chef des monuments historiques qui s'indignait de la

mutilation définitive de l'enclos paroissial. Après la rénovation de la place, la construction d'un mur d'enceinte autour du placître réduit au minimum, remettent en valeur, malgré tout, la beauté originelle de l'église.

Un premier édifice fut implanté dès le Haut Moyen Age, au moment de la fondation de la première paroisse. Il fut restauré au début du VIII^{ème} siècle, et bénéficia d'une restructuration aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. L'église actuelle fut reconstruite par l'Atelier Beaumanoir à la fin du XV^e siècle, dans le style gothique flamboyant, détruite à la fin du XVI^e siècle pendant les guerres de la Ligue, relevée dans le style Renaissance au tout début du XVII^e siècle, endommagée pendant la Révolution, restaurée par l'Abbé Victor Villiers de L'Isle Adam au XIX^e siècle, réparée de multiples fois, l'église Saint Milliau illustre malgré son hétérogénéité, les constantes de l'église bretonne. L'hétérogénéité est traduite par l'extrême variété des fenêtres et des arcs.



Eglise de Ploumilliau

Le 15 novembre 1589, l'église est détruite. De l'édifice construit par l'atelier Beaumanoir moins d'un siècle auparavant, il ne subsiste que le clocher et les trois premières travées. La paix reviendra en 1598 et dès 1602 l'église de relèvera de ses ruines ; les travaux s'achèveront en 1616.

Nous nous arrêtons devant le chevet (façade Est). Le chevet est plat et s'ouvre par une maîtresse-vitre monumentale ; il est le résultat de la restauration entreprise par les maîtres d'œuvre La Haye et Le Coz à partir de 1602 comme l'indique l'inscription sur le contrefort à ressaut côté nord

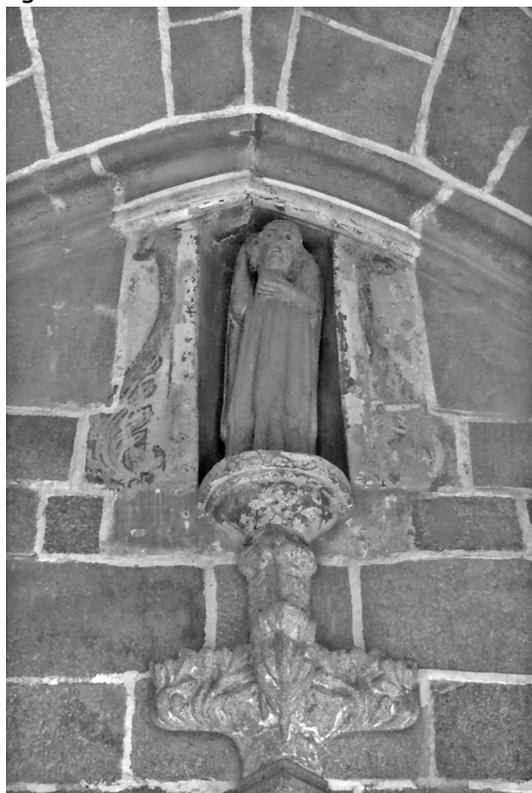
« Le 16 jour de May an 1602. Fiacre La Haye et Le Coz onc't fait cet pignon au nom de Dieu et (de) Monsieur Saint-Milliau ».

Le côté sud est un beau défi à la monotonie, à la symétrie et à l'alignement : pas une fenêtre semblable, pas une porte identique ; les décrochements sont multiples.

Trois volumes se détachent nettement : le croisillon sud, la fenêtre centrale et le porche. Deux tours inégales élèvent le regard jusqu'à la flèche. La restauration de cet ensemble est postérieure à celle du chevet comme l'indiquent deux dates encore décelables 1613 et 1616.

Les remplacements des fenêtres Renaissance sont constitués de meneaux verticaux se terminant par de petits arcs demi-circulaires soutenant des contre-courbes bien reliées.

Le porche s'ouvre classiquement par un arc en tiers-point flanqué de pilastres engagés, ornés de crochets et surmonté d'un fleuron. La voûte est soutenue par quatre fines ogives dont la croisée est marquée par une légère fleur stylisée. Dans une niche décorée, la statue de « Monsieur Milliau » décapité domine la porte d'entrée. A droite un curieux bénitier ancien communique avec la nef et obligeait les fidèles à se signer deux fois.



Statue de St Milliau (porche de l'église)

Le clocher-mur innovation architecturale de l'atelier Beaumanoir, est la seule partie originelle qui a subsisté après l'incendie de 1589 qui ravagea l'église. L'escalier est logé dans une élégante tourelle attenante. Le beffroi comprend trois baies, deux fenêtres géminées surmontées d'une plus petite, et abrite les trois cloches. Au-dessus, la flèche octogonale, aux arêtes hérissées de crochets s'élance jusqu'à 32 mètres du sol ; la tourelle coiffée d'un toit pyramidal est ajourée de jolies baies trilobées et de fenêtres meurtrières sur son flanc.

A deux niveaux, les gargouilles projettent leurs silhouettes aux têtes inquiétantes, gueules ouvertes.

Le côté nord a été remanié sous l'impulsion du recteur Villiers de l'Isle Adam (1864 à 1889) : un baptistère de section polygonale a été construit sur le flanc nord du pignon, contre le porche, entraînant le transfert des fonts baptismaux qui étaient placés au sud.

Le style néo-gothique est adopté et la porte éclairée par le soleil vespéral reprend les traditionnels éléments de décoration ; voussures moulurées, arc brisé avec crochets et fleurons, pinacles engagés.

Contrairement à l'extérieur, l'espace intérieur apparaît d'une grande simplicité.

C'est en franchissant le portail ouest qu'on découvre dans toute sa grandeur, la perspective produite par l'enfilade des piliers soutenant les arcades latérales et qui attire le regard vers l'autel et la maîtresse-vitre monumentale où sont représentés, dans un bel œcuménisme, St Jean, St Mélar, St Milliau, St Yves et St Pierre. Un imposant maître-autel, d'une seule pièce en granit, décoré d'une belle arcature, supporte le retable baroque bleu et or. A gauche, une niche renaissance qui servait à protéger les reliques rapportées de Rome.

Daniel Lefevre nous explique que le Milliau représenté six fois dans la commune, est le fils du roi de Cornouaille qui aurait gouverné pendant sept années la Domnonée. Cette période est retenue comme un véritable âge d'or pour notre région. Mais son frère Rivoad, jaloux, le fit décapiter vers 531. Milliau devint alors un martyr. Il apparaît portant sa tête entre les mains, dans le vitrail de la lancette centrale de la maîtresse-vitre de l'église du bourg ; deux

statues polychromes le représentent dans le chœur et le porche sud ; une bannière lui est dédiée. Dans le calvaire du cimetière, sur l'avers tourné vers l'est, Milliau est associé à saint Yves. Enfin dans la chapelle de Christ, une statue lui est consacrée. C'est le saint éponyme de la paroisse, Plou-Milliau.

La nef comprend sept travées comme à Saint-Melaine de Morlaix. La reconstruction de 1602 à 1616 a donné une modeste voûte, pâle réplique de celle Beaumanoir. Les piliers sont de facture différente (pilier circulaire, cylindrique ou octogonal) ; certains surmontés de simples chapiteaux avec des bases, des sections et des hauteurs variables, signes de réemplois. Les piliers octogonaux sont les plus anciens. Dans la première travée subsiste la voûte originelle Beaumanoir : les tirants sont décorés « d'engoulants », têtes monstrueuses qui représentent le « Léviathan ».

Les sablières encore intactes sont décorées de monstres ailés, d'animaux fantastiques, de gorgones aux longs cheveux. Aux coins prolongeant les blochets, des anges, bouche ouverte, lèvent vers le ciel un regard extatique.

Le chœur complètement remanié en 1868 a gagné une nouvelle ampleur et a été séparé de la nef par treize panneaux récupérés du jubé.

Les fonts baptismaux déplacés à la fin du XIXe siècle, dateraient du XVe siècle et portent encore le blason représentant les armes en alliance de Tanguy de Kermenguy et de Plesou de Launay-Plusquellec qu'on retrouve au coin de l'autel du chœur.

Avant de quitter l'église, nous nous arrêtons devant la célèbre statue de L'ANKOU armé de sa pelle et de sa faux affûtée sur le côté extérieur. Cette statue datant du XVIIème, en bois polychrome, haute de 99 cm, ornait avec une autre semblable le catafalque disposé autour du cercueil lors des enterrements. L'Ankou de Ploumilliau est peut-être le dernier exemplaire qui subsiste aujourd'hui et en tout état de cause le mieux conservé de Bretagne.



L'Ankou (Eglise de Ploumilliau)

Nous remarquons aussi les tableaux du chemin de croix, sculptée dans la pierre (piéta) ou le bois (crucifix) ainsi qu'une pierre tombale qui représente un chevalier avec sa lourde épée qui arbore cinq coquilles sur son bouclier et qui pourrait être un vestige de l'église primitive.³



Piéta (Eglise de Ploumilliau)

Visite de l'église Notre-Dame de KERAUDY.

Dédiée à l'origine à Saint Jean, l'église fut fondée à l'origine par les Chevaliers-Hospitaliers de St Jean de Jérusalem, ordre créé en 1113, en Palestine., pour desservir et défendre un hôpital de Jérusalem placé sous le vocable de saint Jean-Baptiste. Cinq ans plus tard c'est l'ordre des Templiers qui fut fondé. Dès 1139, ces deux ordres obtinrent le privilège de construire en occident des églises privatives avec leurs propres cimetières.

KERAUDY dépendait de la commanderie de Pont-Melvez et disposait d'une maison hôpital (dont les bâtiments existent toujours) où les moines suivaient les règles de leur ordre et distribuaient l'aumône trois fois par semaine. La première nomination d'un curé apparaît en 1541.

En 1851, la chapelle de Keraudy, dédiée alors à Notre-Dame, fut érigée en église succursale de Ploumilliau et conserva un recteur jusqu'à 1960.

Classée monument historique le 16 janvier 1935, l'église de Keraudy, construite dans le premier tiers du XVI^{ème} siècle, est un bel exemple du gothique flamboyant breton.

Extérieur de l'église :

Contrairement à l'église Saint-Milliau, elle a conservé son enclos paroissial. On compte encore 5 échaliers dans le mur d'enceinte.

Cet enclos comprend 2 croix intéressantes. Celle qui se dresse à l'ouest datant probablement du XVI^e siècle et restaurée en 1998. Elle présente 2 faces : au levant, la Vierge à l'enfant, au couchant, la crucifixion. Au sud se dresse une grande croix livrée par les ateliers Yves Hernot. Cet atelier a aussi produit une œuvre magistrale : le tombeau de Louis Marie Emmanuel Vicomte Quemper de Lanascot décédé le 3 mars 1890.



Tombeau et armes de Quemper de Lanascot

Le granit utilisé proviendrait de la carrière du Run en Vieux-Marché, de couleur bleu-sombre dont le grain très fin est comparable à celui du kersanton. L'imposante pierre tombale décorée d'une délicate frise de feuilles en relief supporte une simple croix qui repose sur un coussin ; en avant, les armes de la famille sont gravées : *d'argent au léopard de sable, accompagné en chef de trois coquilles rangées de même.*

La croix du chevet est sculptée avec un savoir-faire étonnant : des rinceaux de feuillages ajourés forment « une dentelle de pierre » qui évoque bien la légèreté et la complexité des ciselures.

A gauche du porche ouest se dresse, sur 4 pattes de lion, la pierre tombale d'Adolphe DECOUVRANT, avocat, maire, décédé au château de Lanascot en 1876 ; l'ouvrage est signé Hernot.

L'église de Keraudy présente un plan en Tau(T). Elle a une toiture assez basse ; l'élançement est ici créé par le porche surmonté de la secrétairerie dont le faitage de hauteur disproportionné dépasse celui de la nef. On accède à la secrétairerie par un étroit escalier à vis qui se loge dans une élégante tourelle adjacente. De part et d'autre, deux fenêtres s'inscrivent dans des gâbles de hauteur inégale

Le pignon ouest montre au contraire une grande uniformité : surmonté d'un simple clocher à trois baies, il est percé d'un maigre œil-de-bœuf. Le portail qui s'ouvre par un arc brisé, est décoré de colonnettes, de voussures, de crochets et du fleuron. Des pierres de crossette représentant, à la manière des gargouilles, des monstres, gueule ouverte, décorent la retombée des rampants.

Le côté nord, restauré au XIX^e siècle est rythmé par quatre volumes égaux où prennent place un portail et trois fenêtres qui dépassent du mur ; quatre contreforts viennent s'y intercaler.

Intérieur de l'église :

En pénétrant à l'intérieur de l'édifice (nous regrettons l'absence d'éclairage comme à Saint-Millau) qui nous aurait permis de mieux pouvoir admirer les détails de cette architecture remarquable....

On découvre une large nef composée de quatre travées dissymétriques : les piliers qui supportent les arcades ne font pas face à leurs homologues du côté nord ; six reçoivent la poussée des arcs brisés sur des chapiteaux ; deux autres les reçoivent directement dans la colonne. Le voûtement en volige bleu-ciel repose à certains endroits sur une sablière originelle qui représente des animaux fantastiques.

Dans le bas-côté sud se dresse le monument au 33 morts de Keraudy dont les noms s'inscrivent dans un élégant décor néogothique surmonté d'une piéta.

A l'ouest, les fonts baptismaux qui rappellent ceux de Saint-Milliau : la cuve qui repose sur une section de colonne octogonale est sculptée de démons en bas-relief sombrant dans les eaux du baptême.

Diverses statues rythment la déambulation dans l'église (Saint Yves, Saint Eloi, Saint Roch).



Statues de l'église de Keraudy

Côté ouest, la nef est surmontée d'une tribune soutenue par deux colonnes fasciculées. La galerie que domine une grande croix est issue d'un ancien jubé qui clôturait le chœur. Le parapet repose sur une sablière récupérée que décorent différents personnages ; il intègre les figures en bas-relief des douze apôtres.

Nous admirons le retable très ouvragé du maître-autel réalisé il y a plus de 300 ans, qui a retrouvé sa beauté originelle après sa restauration en 1998.



Sablière (église de Keraudy)

Il devient un témoin précieux de la grande période de l'art baroque au XVIIe siècle.

Œuvres d'art somptueuses et savantes, enluminant magnifiquement les chevets et transepts des églises, ils voulaient par la profusion des scènes bibliques mises en œuvre, frapper les imaginations, instruire les consciences religieuses, renforcer la foi et les comportements moraux. Le retable de Keraudy est un hymne à l'Annonciation et au mystère de la Sainte-Trinité. Des rinceaux de feuillage d'un vert tendre font l'assaut de colonnettes aux chapiteaux corinthiens dorés. La recherche de décoration extrême est manifeste : guirlandes de roses, bouquets de palmes, volutes, figures angéliques.

La maîtresse-vitre, dont la polychromie est réveillée par le soleil matinal, s'intègre dans un décor de théâtre : des tentures sont peintes en trompe-l'œil ; de part et d'autre, des niches encadrées de pilastres abritent la Vierge à l'Enfant et Saint Jean.⁴

Notre visite de Ploumilliau et Keraudy s'achève mais il reste encore des richesses patrimoniales à découvrir pour les passionnés de l'ARSSAT...

Liliane LE GAC

Bibliographie :

¹ Yann Ber Piriou « Au-delà de la Légende Anatole Le Braz - Essai biographique »

² Site Internet Mairie de Ploumilliau

³ Daniel Le Feuvre « Les vieilles pierres m'ont raconté l'église de Ploumilliau » 1999 - n°5

⁴ Daniel Le Feuvre, Association Hentoù Kozh « L'église de Keraudy »